

ETUDES ET DOCUMENTS
LES FALSIFICATIONS DE L'HISTOIRE

LES MENSONGES
SUR L'HISTOIRE
DE L'UNION SOVIÉTIQUE

Mario Sousa
1998

1 De Hitler à Hearst, de Conquest à Soljenitsyne

Où l'histoire des millions de personnes qui prétendent ont été incarcérés et sont mortes dans les camps de travail de l'Union soviétique ou suite à la famine à l'époque de Staline.

Aujourd'hui dans le monde où nous vivons, qui peut éviter d'entendre les histoires épouvantables de morts et de meurtres soupçonnés dans les camps de travail (goulag)[1] de l'Union soviétique ? Qui peut éviter d'entendre les histoires sur les millions de personnes qui sont mortes de faim et sur les millions d'opposants exécutés en Union soviétique du temps de Staline ? Dans le monde capitaliste ces histoires sont répétées à maintes reprises dans des livres, des journaux, à la radio et la télévision et dans des films, et le nombre mythique de millions de victimes du socialisme n'a fait qu'augmenter à pas de géant dans les 50 dernières années.

Mais d'où en fait viennent ces histoires et ces chiffres ? Qui est derrière tout cela ?

Et une autre question : où est la vérité dans ces histoires ? Et quelles informations peut-on trouver dans les archives de l'Union soviétique, autrefois secrètes, mais ouvertes à la recherche historique par Gorbatchev en 1989 ? Les auteurs des mythes avaient toujours dit que tous leurs contes sur les millions de morts dans l'Union soviétique de Staline seraient confirmés le jour où les archives seraient ouvertes. Cela est-il arrivé ? Leurs dires ont-ils été confirmés ?

L'article suivant nous montre d'où proviennent ces histoires de millions de morts de faim ou dans des camps de travail dans l'Union soviétique de Staline et qui est derrière tout cela.

L'auteur, après l'étude des comptes rendus de recherches qui ont été effectuées sur les archives de l'Union soviétique, est en mesure de fournir, sous forme de données concrètes, de l'information sur le nombre réel de prisonniers, le nombre d'années passées en prison, le nombre réel de ceux qui sont décédés et de ceux qui ont été condamnés à mort dans l'Union soviétique de Staline. La vérité est très différente du mythe.

Il y a un lien historique direct allant de Hitler à Hearst, à Conquest, à Soljenitsyne. En 1933 des changements politiques ont eu lieu en Allemagne qui devaient laisser leur marque sur l'histoire du monde pendant les décennies à venir. Le 30 janvier Hitler devenait Premier ministre et une nouvelle forme de gouvernement, impliquant la violence et la violation des lois, commençait à prendre forme. Pour consolider leur mainmise sur le pouvoir les nazis convoquèrent des nouvelles élections pour le 5 mars, utilisant tous les moyens de propagande à leur disposition pour garantir la victoire. Une semaine avant les élections, le 27 février, les nazis mirent le feu au Parlement et accusaient les communistes d'être les responsables. Lors des élections qui suivaient, les nazis recueillirent 17,3 millions de voix et 288 députés, environ 48 % de l'électorat (en novembre ils avaient obtenu 11,7 millions de votes et 196 députés). Une fois le Parti communiste interdit, les nazis commençaient à persécuter les social-démocrates et le mouvement syndical. Les premiers camps de concentration ont commencé à se remplir de tous ces hommes et femmes de gauche. Dans le même temps, le pouvoir d'Hitler sur le Parlement continuait à se renforcer, avec l'aide de la droite. Le 24 mars, Hitler fit voter une loi

par le Parlement qui lui attribuait les pleins pouvoirs pour gouverner le pays pendant 4 ans sans consulter le Parlement. Commença alors la persécution ouverte des Juifs, dont les premiers commençaient à se retrouver dans les camps de concentration ou étaient déjà détenus des communistes et social-démocrates. Hitler, fonça en avant dans sa quête du pouvoir absolu, rompit les accords internationaux de 1918 qui avaient imposé des restrictions sur l'armement et la militarisation de l'Allemagne. Le réarmement de l'Allemagne s'engageait à grande vitesse. Telle était la situation dans l'arène politique internationale quand les mythes concernant les morts en Union soviétique ont commencé à se former.

1.1 L'Ukraine comme territoire allemand

Aux côtés d'Hitler, à la tête de l'Allemagne, se trouvait Goebbels, le ministre de la Propagande, l'homme responsable de l'inculcation du rêve nazi au peuple allemand. C'était un rêve de gens de race pure vivant dans une Grande Allemagne, un pays avec large « *Lebensraum* », un espace étendu dans lequel vivre. Une partie de cet espace vital, une région à l'est de l'Allemagne - en effet beaucoup plus grande que l'Allemagne elle-même - devait être conquise et incorporée dans la nation allemande. En 1925, dans « *Mein Kampf* », Hitler avait déjà indiqué que l'Ukraine était une région essentielle de cet espace vital allemand. L'Ukraine et d'autres régions de l'Europe de l'Est devaient appartenir à la nation allemande pour qu'elles puissent être utilisées d'une façon "appropriée". Selon la propagande nazie, l'épée nazie libèrerait ces territoires pour trouver de l'espace pour la race allemande. À l'aide de la technologie et des entreprises allemandes, l'Ukraine serait transformée en une région produisant des céréales pour l'Allemagne. Mais auparavant les Allemands devaient libérer l'Ukraine de sa population « d'êtres inférieurs » qui, selon la propagande nazie, seraient utilisés en tant qu'esclaves comme main-d'œuvre dans des maisons, usines, champs allemands, partout où cela serait nécessaire pour l'économie allemande.

La conquête de l'Ukraine et d'autres régions de l'Union soviétique devait nécessiter une guerre contre l'Union soviétique et cette guerre devait être préparée bien en avance. À cette fin le ministère de la Propagande nazi, dirigé par Goebbels, commença une campagne autour d'un génocide supposé commis par les bolcheviks en Ukraine, une période affreuse de famine catastrophique délibérément provoquée par Staline pour forcer la paysannerie à accepter la politique socialiste. Le but de la campagne nazie était de préparer l'opinion publique du monde à la "libération" de l'Ukraine par les troupes allemandes. En dépit des efforts énormes et bien que certains textes de propagande allemands ont été publiés dans la presse anglaise, la campagne nazie autour du "génocide" supposé en Ukraine n'eut pas beaucoup de succès au niveau mondial. Il était clair qu'Hitler et Goebbels nécessitaient de l'aide pour diffuser leurs rumeurs diffamatoires sur l'Union soviétique. Cette aide, ils l'ont trouvée aux USA.

1.2 William Hearst - Ami d'Hitler

William Randolph Hearst est un multimillionnaire qui a aidé les nazis dans leur guerre psychologique contre l'Union soviétique. Hearst était un propriétaire de presse américain connu comme étant le "père" de la dite "yellow press", c'est-à-

dire la "presse à sensations". William Hearst a commencé sa carrière comme rédacteur de journal en 1885 quand son père, George Hearst, un millionnaire de l'industrie d'extraction, sénateur et propriétaire de presse lui-même, l'a nommé responsable du journal *San Francisco Daily Examiner*.

C'est ainsi que débute l'empire de presse Hearst, un empire qui a fortement influencé la vie et la pensée des Nord-Américains. Après la mort de son père, William Hearst a vendu toutes les actions de l'industrie minière dont il a hérité et commencé à investir dans le monde de la presse. Son premier achat était le *New York Morning Journal*, un journal traditionnel que Hearst a transformé complètement en un journal à scandales. Il achetait ses histoires à n'importe quel prix et quand il n'y avait pas d'atrocités ni de crimes à rapporter, il était demandé aux journalistes et photographes "d'arranger" les sujets. C'est ce qui caractérise en fait la "presse jaune" : mensonges et atrocités "arrangées" présentées comme vérités.

Ces mensonges d'Hearst ont fait de lui un millionnaire et un personnage très important dans le monde de la presse. En 1935 il était l'un des hommes les plus riches du monde, avec une fortune évaluée à 200 millions de \$. Après l'achat du *Morning Journal*, Hearst continuait à acheter et constituer des journaux quotidiens et hebdomadaires dans tous les USA. Dans les années 1940, William Hearst possédait 25 quotidiens, 24 hebdomadaires, 12 stations radio, 2 agences de presse, une agence fournissant des sujets pour des films, et la Cosmopolitan Film Company, ainsi que beaucoup d'autres sociétés. En 1948 il a acheté une des premières stations de télévision des USA, WBAL-TV à Baltimore. Les journaux d'Hearst étaient vendus à 13 millions d'exemplaires par jour et touchaient près de 40 millions de lecteurs. Presque un tiers de la population adulte des USA lisaient les journaux de Hearst chaque jour. En outre, des millions de gens, dans le monde entier, recevaient "l'information" de la presse de Hearst via ses agences de presse, des films et de toute une série de journaux qui étaient traduits et publiés en grandes quantités dans le monde entier. Les chiffres cités ci-dessus montrent comment l'empire Hearst a été capable d'influencer la politique américaine ainsi que, de fait, la politique du monde durant de très nombreuses années - sur des questions incluant l'opposition à l'entrée en guerre des USA lors de la Deuxième Guerre mondiale aux côtés de l'Union soviétique et l'appui à la chasse aux sorcières anticommuniste de McCarthy des années 1950.

Le profil politique de William Hearst était ultraconservateur, nationaliste et anticommuniste. Sa politique était celle de l'extrême droite. En 1934 il voyageait en Allemagne, il a été reçu par Hitler comme un invité et un ami. Après ce voyage, les journaux d'Hearst prenaient une tournure encore plus réactionnaire, publiant toujours des articles contre le socialisme, contre l'Union soviétique et particulièrement contre Staline. Hearst a aussi essayé d'utiliser ses journaux pour des buts de propagande nazie manifestes, publiant une série d'articles de Goering, le bras droit de Hitler. Les protestations de beaucoup de lecteurs, cependant, l'ont forcé d'arrêter de publier de tels articles et de les retirer de la circulation.

Après sa visite à Hitler, la presse à scandale de Hearst se mettait à publier en abondance des "révélations" sur des événements épouvantables survenant en Union soviétique : meurtres, génocide, esclavage, le luxe pour les dirigeants et la famine pour le peuple, toutes ces informations faisant la une des journaux presque

chaque jour. Tout ce matériel était fourni à Hearst par la Gestapo, la police politique nazie de l'Allemagne. En première page des journaux apparaissent souvent des caricatures et des images falsifiées de l'Union soviétique, avec Staline peint comme un meurtrier tenant un poignard dans sa main. N'oublions pas que ces articles ont été lus chaque jour par 40 millions de personnes aux USA et par des millions d'autres dans le monde entier !

1.3 Le mythe concernant la famine en Ukraine

Une des premières campagnes de la presse de Hearst contre l'Union soviétique a tourné autour de la question des millions de personnes présumées être décédées suite à la famine en Ukraine. Cette campagne a commencé le 8 février 1935 avec une série de reportages dans le *New York Evening Journal*[2], avec comme premier titre en page de couverture : « 6 millions meurent de faim en Union soviétique ». En utilisant le matériel fourni par l'Allemagne nazi, William Hearst, le baron de presse et sympathisant nazi, commence à publier des histoires fabriquées concernant un génocide dont il est supposé qu'il aurait été commis délibérément par les bolcheviks, et qui aurait causé plusieurs millions de morts de faim en Ukraine. La vérité sur la question était entièrement différente. En fait, au début des années 1930 avait lieu en Union soviétique une lutte de classe majeure, dans laquelle des paysans pauvres sans terre s'étaient soulevés contre les propriétaires terriens riches, les koulaks, et avaient engagé une lutte pour la collectivisation, une lutte pour former des kolkhozes.

Cette grande lutte de classe, impliquant directement ou indirectement environ 120 millions de paysans, a certainement provoqué une instabilité dans la production agricole et des pénuries alimentaires dans quelques régions. La pénurie alimentaire a effectivement affaibli les gens, entraînant une augmentation du nombre de morts victimes de maladies épidémiques. Ces maladies étaient malheureusement à l'époque courantes dans le monde entier. Entre 1918 et 1920 une épidémie de grippe espagnole a causé la mort de 20 millions de personnes aux USA et en Europe, mais personne n'a accusé les gouvernements de ces pays de tuer leurs propres citoyens. Le fait est qu'il n'y avait alors rien que ces gouvernements puissent faire face aux épidémies de cette sorte. Ce fut seulement avec le développement de la pénicilline durant la Deuxième Guerre mondiale, qu'il est devenu possible de combattre efficacement de telles épidémies. Le traitement n'est devenu disponible que vers la fin des années 1940.

Les articles de presse de Hearst affirmant que des millions mouraient de faim en Ukraine - une famine censée avoir été délibérément provoquée par les communistes - allaient jusqu'aux détails graphiques et sordides. La presse de Hearst a utilisé tous les moyens possibles pour travestir le mensonge en vérité, et a réussi à ce que l'opinion publique dans les pays capitalistes se tourne brusquement contre l'Union soviétique. Voilà l'origine du premier mythe géant, fabriqué de toutes pièces, prétendant que des millions de personnes mouraient en Union soviétique. Dans la vague de protestations déclenchée par la presse occidentale contre la famine censée avoir été provoquée par les communistes, personne ne s'est intéressé aux démentis de l'Union soviétique et à la réfutation complète du mensonge de la presse de Hearst, une situation qui a prévalu de 1934 à 1987 ! Pendant plus de 50 ans, on a inculqué à plusieurs générations toutes ces

calomnies pour nourrir une appréciation négative du socialisme en Union soviétique.

1.4 L'empire mass-médias Hearst en 1998

William Hearst est mort en 1951 dans sa maison de Beverley Hills, en Californie. Hearst a laissé derrière lui un empire de mass-média qui aujourd'hui encore continue à répandre ses messages réactionnaires dans le monde entier. La Hearst Corporation est une des plus grandes entreprises dans le monde, regroupant plus de 100 sociétés et employant 15.000 personnes. L'empire Hearst comprend aujourd'hui des journaux, des magazines, des livres, la radio, la télévision y compris par câble, des agences de presse et le multimédia.

1.5 52 ans avant que la vérité soit connue

La campagne de désinformation nazie sur l'Ukraine n'est pas morte avec la défaite de l'Allemagne nazie lors de la Deuxième Guerre mondiale. Les mensonges nazis ont été repris par la CIA et le MI5, et ont toujours bénéficié d'une place importante garantie dans la guerre de propagande contre l'Union soviétique. La chasse aux sorcières anticommuniste de McCarthy après la Deuxième Guerre mondiale s'alimentait également des contes concernant les millions de morts de faim en Ukraine. En 1953 un livre sur ce sujet a été publié aux USA. Ce livre était intitulé « Les actes noirs du Kremlin »[3]. Sa publication a été financée par des réfugiés ukrainiens aux USA, des personnes qui avaient collaboré avec les nazis pendant la Deuxième Guerre mondiale et auxquelles le gouvernement américain a accordé l'asile politique, en les présentant au monde entier comme des "démocrates".

Quand Reagan a été élu Président des USA et a commencé sa croisade anticommuniste des années 1980, la propagande sur les millions de morts en Ukraine a été de nouveau ranimée. En 1984 un professeur de Harvard a publié un livre appelé « La Vie Humaine en Russie »[4] qui a répété toutes les fausses informations produites par la presse de Hearst en 1934. Ainsi, en 1984, les mensonges nazis et les falsifications datant des années 1930 se trouvaient ranimées, mais cette fois sous le manteau "respectable" d'une université américaine. Mais ce n'était pas la fin. En 1986 parut encore un autre livre sur le sujet, intitulé « Sanglantes moissons »[5], écrit par un ancien membre des services secrets britanniques, Robert Conquest, alors professeur à l'Université Stamford en Californie. Pour son "travail", Conquest a reçu 80.000 \$ de l'« Ukraine National Organisation ». Cette même organisation a aussi financé un film réalisé en 1986 appelé « La moisson du désespoir »[6] dans lequel, entre autres, le matériel du livre de Conquest a été utilisé. À ce moment-là, aux USA, le nombre de personnes qui, selon les allégations publiées aux USA, ont perdu leurs vies en Ukraine par la famine a été relevé à 15 millions !

Néanmoins les informations sur ces millions de gens censées être mortes de faim en Ukraine selon la presse de Hearst en Amérique, répétées à satiété dans des livres et des films, sont totalement fausses. Le journaliste canadien Douglas Tottle a méticuleusement exposé les falsifications dans son livre « Fraude, famine et fascisme - le mythe du génocide ukrainien de Hitler à Harvard »[7], publié à

Toronto en 1987. Entre autres choses, Tottle a prouvé que le matériel photographique utilisé, des photographies horribles d'enfants affamés, avaient été tirées de publications de l'année 1922 quand des millions de personnes sont effectivement mortes de faim dans le contexte de la guerre civile de 1918-1921 sous l'effet de l'invasion de l'Union soviétique par huit armées étrangères. Douglas Tottle donne les faits sous-jacents à la façon dont la famine de 1934 a été rapportée, et expose les mensonges associés publiés dans la presse de Hearst. Un journaliste qui durant une période prolongée a envoyé des rapports et des photographies de régions supposées touchées par la famine, Thomas Walter, n'avait jamais mis les pieds en Ukraine et n'avait pas passé plus de 5 jours à Moscou. Ce fait a été révélé par le journaliste Louis Fisher, le correspondant à Moscou de *The Nation*, un journal américain. Fisher révéla aussi que le journaliste M. Parrott, le véritable correspondant de Hearst à Moscou, avait envoyé à Hearst des rapports qui n'ont jamais été publiés, sur la moisson excellente réalisée par l'Union soviétique en 1933 et sur les progrès de l'Ukraine. Tottle prouve de même que le journaliste qui a écrit les rapports sur la famine ukrainienne présumée, "Thomas Walker", s'appelait en réalité Robert Green et était un prisonnier qui s'était échappé d'une prison d'État dans le Colorado ! Ce Walker, ou Green, a été arrêté quand il est retourné aux USA et devant la Cour il a admis qu'il n'avait jamais été en Ukraine. Tous ces mensonges concernant les millions de morts de faim en Ukraine dans les années 1930, dans une famine censée avoir été manigancée par Staline, n'ont été démasqués qu'en 1987 ! Hearst le nazi, l'agent secret Conquest, et d'autres, ont dupé des millions de gens avec leurs mensonges et faux rapports. Même aujourd'hui les histoires nazies de Hearst sont toujours reprises dans des livres nouvellement publiés écrits par des auteurs pour le compte de la droite.

La presse de Hearst, occupant une position de monopole dans beaucoup d'États des USA et ayant des agences de presse dans le monde entier, était la caisse de résonance de la Gestapo[8]. Dans un monde dominé par le capitalisme monopoliste, il a été possible pour la presse de Hearst de transformer les mensonges de la Gestapo en "vérités" diffusées dans le monde entier par des douzaines de journaux, stations de radio et, plus tard, chaînes de télévision. Quand la Gestapo a disparu, cette sale guerre de propagande contre le socialisme en Union soviétique s'est poursuivie quand même, bien qu'avec la CIA comme nouveau commanditaire. L'envergure des campagnes anticomunistes de la presse américaine n'a absolument pas été réduite. Les affaires ont continué comme d'habitude, d'abord liées à l'offre de la Gestapo et ensuite à l'offre de la CIA[9].

1.6 Robert Conquest au cœur des mythes

Cet homme, qui est si largement cité dans la presse bourgeoise, cet oracle véritable de la bourgeoisie, mérite de notre part une attention spécifique. Robert Conquest est l'un des deux auteurs qui ont le plus écrit sur les millions de morts en Union soviétique. Il est en vérité le créateur de tous les mythes et de tous les mensonges sur l'Union soviétique qui ont été répandus depuis la Deuxième Guerre mondiale. On connaît principalement Conquest pour ses livres « La grande terreur » (1969)[10] et « La moisson de la douleur » (1986). Conquest écrit sur les millions de morts de faim en Ukraine, dans les camps de travail (Goulag) et pendant les procès de 1936-38. Il utilise comme sources d'information des

Ukrainiens exilés vivant aux USA et appartenant aux partis de droite, des personnes qui ont collaboré avec les nazis pendant la Deuxième Guerre mondiale. Beaucoup de héros de Conquest sont connus pour avoir été des criminels de guerre qui ont participé - certains comme meneurs - au génocide de la population juive de l'Ukraine en 1942. Un de ces personnages était Mykola Lebed, reconnu coupable comme criminel de guerre après la Deuxième Guerre mondiale. Lebed avait été le chef de sécurité à Lvov pendant l'occupation nazie et avait procédé aux terribles persécutions des Juifs qui ont eu lieu en 1942. En 1949 la CIA a emmené Lebed aux USA où il travailla comme source de désinformation.

Le style des livres de Conquest se caractérise par un anticommunisme violent et fanatique. Dans son livre de 1969, Conquest nous dit que le nombre de ceux qui sont morts de faim en Union soviétique entre 1932-1933 s'élève à entre 5 millions et 6 millions de personnes, dont la moitié en Ukraine. Mais en 1983, pendant la croisade anticommuniste de Reagan, Conquest a étendu la famine jusqu'en 1937 et augmenté le nombre de victimes à 14 millions ! De telles affirmations se sont avérées être bien récompensées : en 1986 il a été chargé par Reagan d'écrire pour sa campagne présidentielle un document visant à préparer les Américains à une invasion soviétique. Le texte en question a pour titre « que faire quand les Russes viennent - le manuel d'un survivant » ! Mots étranges venant d'un professeur d'histoire !

Le fait est qu'il n'y a rien d'étrange à cet égard, venant comme c'est le cas d'un homme qui en permanence a vécu de mensonges et de fabrications sur l'Union soviétique et Staline - d'abord en tant qu'agent des services secrets, puis en tant qu'écrivain et professeur à l'Université de Stamford en Californie. Le passé de Conquest a été révélé par *The Guardian* du 27 janvier 1978 dans un article qui l'identifiait comme un ancien agent du département de désinformation des services secrets britanniques, c'est-à-dire l'Information Research Department (IRD). L'IRD était une section créée en 1947 (initialement appelée Bureau d'information communiste) dont la tâche principale était de lutter contre l'influence communiste à travers le monde en plaçant des histoires parmi les politiciens, les journalistes et d'autres personnages en mesure d'influencer l'opinion publique. Les activités de l'IRD étaient très diverses, aussi bien en Grande-Bretagne qu'à l'étranger. Lorsque l'IRD a dû être officiellement dissous en 1977, à la suite de la révélation de son implication avec l'extrême droite, on a découvert que rien qu'en Grande-Bretagne, plus de 100 des journalistes les plus connus étaient en contact avec un agent de l'IRD qui leur fournissait régulièrement du matériel pour des articles. C'était une routine dans plusieurs grands journaux britanniques, tels que le *Financial Times*, *The Times*, *Economist*, *Daily Mail*, *Daily Mirror*, *The Express*, *The Guardian* et d'autres. Les faits exposés par *The Guardian* nous donnent donc une indication sur la manière dont les services secrets ont pu manipuler les informations qui atteignaient le grand public.

Robert Conquest a travaillé pour l'IRD jusqu'en 1956. Le "travail" de Conquest consistait à contribuer à la prétendue "histoire noire" de l'Union soviétique, avec des d'histoires truquées lancées comme des faits et distribuées parmi des journalistes et d'autres personnes capables d'influencer l'opinion publique. Après qu'il eut formellement quitté l'IRD, Conquest a continué à écrire des livres suggérés par l'IRD, avec l'appui des services secrets. Son livre « La Grande

Terreur », un texte classique de droite sur le sujet de la lutte pour le pouvoir en 1937 en Union soviétique, était en fait une recompilation de textes qu'il avait écrits en travaillant pour les services secrets. Le livre a été terminé et publié avec l'aide de l'IRD. Un tiers de l'édition a été acheté par Praeger Press, habituellement associé à la publication de littérature provenant de sources de la CIA. Le livre de Conquest était destiné aux "imbéciles utiles", comme des professeurs d'université et des personnes travaillant dans la presse, la radio et la TV, faisant en sorte ainsi que les mensonges de Conquest et de l'extrême droite continuent à être répandus dans de larges couches de la population. Conquest reste à ce jour, pour les "historiens" de droite, une des sources les plus importantes de mensonges sur l'Union soviétique.

1.7 Alexandre Soljenitsyne

Une autre personne qui est toujours associée aux livres et aux articles sur les millions de personnes supposées avoir perdu leurs vies ou la liberté en Union soviétique est l'auteur russe Alexandre Soljenitsyne. Soljenitsyne est devenu célèbre partout dans le monde capitaliste vers la fin de 1960 avec son livre « L'Archipel de Goulag ». Il avait lui-même été condamné en 1946 à 8 ans dans un camp de travail pour activité contrerévolutionnaire sous la forme de distribution de propagande antisoviétique. Selon Soljenitsyne, le combat contre l'Allemagne nazie lors de la Deuxième Guerre mondiale aurait pu être évité si le gouvernement soviétique avait passé un compromis avec Hitler. Soljenitsyne a aussi accusé le gouvernement soviétique et Staline d'être encore pire que Hitler du point de vue, selon lui, des conséquences affreuses de la guerre sur le peuple de l'Union soviétique. Soljenitsyne n'a pas caché ses sympathies nazies. Il a été condamné comme un traître.

Soljenitsyne a commencé en 1962 à publier des livres en Union soviétique avec le consentement et l'aide de Nikita Khrouchtchev. Le premier livre qu'il a publié était « Un jour dans la vie d'Ivan Denisovich », portant sur la vie d'un prisonnier. Khrouchtchev utilisa les textes de Soljenitsyne pour combattre l'héritage socialiste de Staline. En 1970 Soljenitsyne a reçu le Prix Nobel de littérature avec son livre « L'Archipel de Goulag ». Ses livres ont alors commencé à être publiés en grandes quantités dans les pays capitalistes, leur auteur étant devenu un des instruments les plus précieux de l'impérialisme pour combattre le socialisme en l'Union soviétique. Ses textes sur les camps de travail ont été ajoutés à la propagande sur les prétendus millions de morts en Union soviétique et ont été présentés par les mass-médias capitalistes comme si c'était la vérité. En 1974, Soljenitsyne a renoncé à sa citoyenneté soviétique et a émigré en Suisse et ensuite aux USA. À cette époque il était considéré par la presse capitaliste comme le plus grand combattant de la liberté et la démocratie. Ses sympathies nazies ont été enterrées afin de ne pas nuire à la guerre de propagande contre le socialisme.

Aux USA, Soljenitsyne était fréquemment invité à intervenir dans d'importantes réunions. Il a été, par exemple, l'orateur principal au congrès de la confédération syndicale AFL-CIO en 1975, et le 15 juillet 1975 il a été invité à donner un cours sur la situation du monde devant le Sénat des USA ! Ses cours se résument à de l'agitation violente et provocatrice, en arguments et propagande pour les positions les plus réactionnaires. Parmi d'autres choses il a mené une campagne pour

attaquer à nouveau le Viêt-Nam après sa victoire sur les USA. De même, après 40 ans de fascisme au Portugal, quand des officiers de gauche de l'armée ont pris le pouvoir lors de la révolution populaire de 1974, Soljenitsyne a commencé à faire de la propagande en faveur de l'intervention militaire américaine au Portugal, qui, selon lui, allait rejoindre le Pacte de Varsovie si les USA n'intervenaient pas ! Dans ses cours, Soljenitsyne déplorait toujours l'indépendance des colonies africaines du Portugal.

Mais il est clair que l'axe principale des discours de Soljenitsyne était toujours la sale guerre contre le socialisme - de l'allégation concernant l'exécution de plusieurs millions de personnes en Union soviétique aux dizaines de milliers d'Américains supposés emprisonnés et asservis, selon Soljenitsyne, au Viêt-Nam du Nord ! Cette idée de Soljenitsyne d'Américains utilisés comme esclaves au Viêt-Nam du Nord a inspiré les films de Rambo sur la guerre du Viêt-Nam. Les journalistes américains qui ont osé écrire en faveur de la paix entre les USA et l'Union soviétique ont été accusés dans les discours de Soljenitsyne d'être des traîtres potentiels. Soljenitsyne a aussi fait de la propagande en faveur de l'augmentation de la capacité militaire américaine contre l'Union soviétique, qu'il disait être cinq à sept fois plus puissante en tanks et en avions, que les USA, ainsi que dans le domaine des armes atomiques qui « en résumé », alléguait-il, étaient « deux, trois ou même cinq fois » plus puissantes que celles détenues par les USA. Les cours de Soljenitsyne sur l'Union soviétique représentaient les positions de l'extrême droite. Mais lui-même est allé encore plus loin vers la droite dans son appui public au fascisme.

1.8 Appui au fascisme de Franco

Après la mort de Franco en 1975, le régime fasciste espagnol a commencé à perdre le contrôle de la situation politique et au début de 1976, les événements en Espagne ont captivé l'opinion publique mondiale. Il y avait des grèves et des manifestations pour exiger démocratie et liberté, et l'héritier de Franco, le Roi Juan Carlos, a été obligé d'introduire très prudemment une certaine libéralisation afin d'apaiser l'agitation sociale.

À ce moment important dans l'histoire politique espagnole, Alexandre Soljenitsyne arrive à Madrid et donne une interview au programme *Directísimo* un samedi soir, le 20 mars, aux heures de grande écoute (voir les journaux espagnols, *ABC* et *Ya* du 21 mars 1976). Soljenitsyne, à qui l'on avait présenté les questions à l'avance, a saisi l'occasion pour faire toutes sortes de déclarations réactionnaires. Son intention n'était pas de soutenir les mesures de libéralisation prétendue du Roi. Au contraire, Soljenitsyne mit en garde contre toute réforme démocratique. Dans son interview télévisée il déclara que 110 millions de Russes étaient morts victimes du socialisme et il a comparé « l'esclavage auquel les Soviétiques étaient soumis à la liberté dont on jouissait en Espagne ». Soljenitsyne a aussi accusé des « cercles progressistes » formés d'« utopistes » pour considérer que l'Espagne est une dictature. Par "progressiste", il désignait toute l'opposition démocratique – qu'il s'agisse de libéraux, sociaux-démocrates ou communistes. Soljenitsyne dit : « L'automne dernier l'opinion publique du monde s'est inquiétée au sujet du destin de terroristes espagnols [c'est-à-dire, des antifascistes espagnols condamnés à mort par le régime de Franco]. En permanence l'opinion publique progressiste

exige la réforme politique démocratique tout en soutenant des actes de terrorisme. » « Ceux qui cherchent la réforme démocratique rapide, réalisent-ils ce qui arrivera demain ou après-demain ? En Espagne il peut y avoir la démocratie demain, mais après-demain sera-t-on capable d'éviter de tomber de la démocratie dans le totalitarisme ? ». Aux questions prudentes des journalistes sur le fait que l'on pouvait voir ses déclarations comme un appui pour des régimes où il n'y avait aucune liberté, Soljenitsyne répond : « Je connais un seul endroit où il n'y a aucune liberté et c'est la Russie. ». Les déclarations de Soljenitsyne à la télévision espagnole étaient un appui direct au fascisme espagnol, une idéologie qu'il soutient encore aujourd'hui. C'est une des raisons pour laquelle Soljenitsyne a disparu de la vie publique en ses 18 ans d'exil aux USA, et une des raisons qu'il ne reçoit plus un appui total des gouvernements capitalistes. Pour les capitalistes ce fut un cadeau du Ciel d'avoir la possibilité d'utiliser un homme comme Soljenitsyne dans leur sale guerre contre le socialisme, mais tout a ses limites. Dans la nouvelle Russie capitaliste, ce qui détermine l'appui de l'Ouest pour des groupes politiques est purement et simplement la capacité de faire de bonnes affaires avec des profits élevés sous la protection de tels groupes. Le fascisme comme régime politique alternatif en Russie n'est pas considéré comme favorable aux affaires. Pour cette raison les plans politiques de Soljenitsyne pour la Russie sont restés lettres mortes, pour autant que l'appui occidental est concerné. Ce que Soljenitsyne veut pour l'avenir politique de la Russie, c'est un retour au régime autoritaire des tsars, la main dans la main avec l'Église orthodoxe russe traditionnelle ! Même les impérialistes les plus arrogants ne sont pas intéressés par le soutien à une stupidité politique de cette ampleur. Pour trouver ceux qui soutiennent Soljenitsyne à l'Ouest on doit chercher parmi les skinheads de l'extrême droite.

1.9 Nazis, la police, les fascistes

Donc sont les pourvoyeurs les plus représentatifs des mythes bourgeois concernant les millions de personnes que l'on suppose être mortes et emprisonnées en Union soviétique : le nazi William Hearst, l'agent secret Robert Conquest et le fasciste Alexandre Soljenitsyne. Conquest a joué le rôle principal, puisque c'étaient ses informations qui ont été utilisées par les mass-médias capitalistes dans le monde entier et ont même servi de base pour fonder des écoles entières dans certaines universités. Le travail de Conquest est sans aucun doute un morceau de première classe, de désinformation de la part de la police. Dans les années 1970, Conquest a reçu beaucoup d'aide de Soljenitsyne et d'une série de personnages de second plan comme Andreï Sakharov et Roy Medvedev. De plus ici et là dans le monde entier sont apparus un certain nombre de gens qui se consacraient à spéculer sur le nombre de morts et d'emprisonnés, et ont toujours été payés grassement par la presse bourgeoise. Mais la vérité sur la question a finalement été exposé et a révélé le vrai visage de ces falsificateurs de l'histoire. La décision de Gorbatchev d'ouvrir à l'enquête historique les archives secrètes du Parti a entraîné des conséquences que personne ne pouvait prévoir.

2 Les archives démontrent les mensonges de la propagande

La spéculation sur les millions qui seraient morts en Union soviétique fait partie de la sale guerre de propagande contre l'Union soviétique et c'est pour cela que les

démentis et les explications données par l'Union soviétique n'ont jamais été pris au sérieux et n'ont jamais trouvé un écho dans la presse capitaliste. Ils ont été, au contraire, ignorés, tandis que l'on a donné aux "spécialistes" achetés par le capital autant d'espace qu'ils ont voulu pour écrire leurs fictions. Et quelles fictions ! Les millions de morts et emprisonnés revendiqués par Conquest et d'autres "critiques" avaient en commun le fait qu'ils étaient le résultat d'approximations statistiques fausses et de méthodes d'évaluation manquant de toute base scientifique.

2.1 Des méthodes frauduleuses conduisent à des millions de morts

Conquest, Soljenitsyne, Medvedev et d'autres ont utilisé certaines statistiques publiées par l'Union soviétique, par exemple des recensements nationaux de population, auxquels ils ajoutent une augmentation de population supposée sans tenir compte de la situation dans le pays. De cette façon ils sont arrivés à leurs conclusions sur le nombre d'habitants qu'il aurait dû y avoir dans le pays à la fin d'années données. Les personnes manquantes ont été portées comme mortes ou incarcérées victimes du socialisme. La méthode est simple, mais aussi complètement frauduleuse. Ce type de "révélation" sur de tels événements politiques importants n'aurait jamais été accepté si la "révélation" en question avait concerné le monde occidental. Dans un tel cas il est certain que des professeurs et des historiens auraient protesté contre de telles fabrications. Mais puisque c'était l'Union soviétique qui était l'objet des falsifications, elles étaient acceptées. Une des raisons est certainement que ces professeurs et ces historiens mettent leur avancement professionnel bien avant leur intégrité professionnelle.

En chiffres, quelles étaient les conclusions finales des "critiques" ? Selon Robert Conquest (dans une évaluation faite en 1961) 6 millions de personnes sont mortes de famine en Union soviétique au début des années 1930. Ce nombre, Conquest l'a augmenté à 14 millions en 1986. En ce qui concerne ce qu'il dit des camps de travail (Goulag), il y avait, selon Conquest, 5 millions de prisonniers en 1937 avant que les purges du Parti, de l'armée et de l'appareil d'État ne commencent. Après le début des purges, selon Conquest, pendant les années 1937-38, il y aurait eu 7 millions de prisonniers complémentaires, soit un total de 12 millions de prisonniers dans les camps de travaux forcés en 1939 ! Et selon Conquest ces 12 millions auraient été seulement des prisonniers politiques ! Dans les camps de travail il y avait aussi des criminels, qui, selon Conquest, auraient de loin dépassé le nombre des prisonniers politiques. Cela signifie, selon Conquest, qu'il y aurait eu 25-30 millions de prisonniers dans les camps de travaux forcés de l'Union soviétique.

De nouveau selon Conquest, un million de prisonniers politiques ont été exécutés entre 1937 et 1939, et d'autres 2 millions sont morts de faim. Le compte final résultant des purges de 1937-39, selon Conquest, serait donc de 9 millions, dont 3 millions morts en prison. Ces chiffres ont été immédiatement soumis à "l'ajustement statistique" par Conquest pour lui permettre d'atteindre la conclusion que les bolcheviks avaient tué pas moins de 12 millions de prisonniers politiques entre 1930 et 1953. Additionnant ces chiffres au nombre supposés de morts dans la famine des années 1930, Conquest parvint à la conclusion que les bolcheviks ont tué 26 millions de personnes. Dans l'une de ses dernières manipulations statistiques, Conquest a prétendu qu'en 1950 il y avait 12 millions de prisonniers politiques en Union soviétique.

Alexandre Soljenitsyne a utilisé plus ou moins les mêmes méthodes statistiques que Conquest. Mais en utilisant ces méthodes pseudo-scientifiques sur la base d'hypothèses différentes, il est parvenu à des conclusions encore plus extrêmes. Soljenitsyne a accepté l'évaluation de Conquest de 6 millions de morts résultant de la famine de 1932-33. Néanmoins, pour autant que les purges de 1936-39 étaient concernées, il pensait qu'au moins 1 million de personnes sont mortes chaque année. Soljenitsyne résume en nous disant que de la collectivisation de l'agriculture à la mort de Staline en 1953, les communistes ont tué 66 millions de personnes en Union soviétique. En plus de cela il tient le gouvernement soviétique responsable de la mort des 44 millions de Russes qui selon lui ont été tués pendant la Deuxième Guerre mondiale. La conclusion de Soljenitsyne est que « 110 millions de russes sont tombés, victimes de socialisme ». Pour autant que seuls les prisonniers étaient concernés, Soljenitsyne nous dit que le nombre des personnes dans des camps de travail en 1953 était de 25 millions.

2.2 Gorbatchev ouvre les archives

La collection fantaisiste de calculs ci-dessus, résultant de fabrications extrêmement bien payées, est apparue dans la presse bourgeoise dans les années 1960, toujours présentée comme des faits véridiques, établies par l'application de méthodes scientifiques.

Derrière ces fabrications étaient tapis les services secrets occidentaux, principalement la CIA et le MI5. L'impact des mass-médias sur l'opinion publique est si grand que même aujourd'hui, les chiffres sont tenus pour vrai par de larges couches de la population des pays occidentaux.

Cette situation honteuse a empiré. En Union soviétique elle-même, où Soljenitsyne et d'autres "critiques" bien connus comme Andreï Sakharov et Roy Medvedev ne pouvaient trouver personne pour soutenir leurs fantaisies nombreuses, un changement significatif a eu lieu en 1990. Dans la nouvelle "presse libre" née sous Gorbatchev, tout ce qui était opposé au socialisme a été salué comme positif, avec des résultats désastreux. Une inflation spéculative sans précédent a commencé au sujet du nombre de ceux qui selon les allégations étaient morts ou avaient été emprisonnés sous le socialisme, mélangés maintenant tous en un seul groupe de dizaines de millions de "victimes" des communistes.

L'hystérie de la nouvelle presse libre de Gorbatchev a mis au premier plan les mensonges de Conquest et Soljenitsyne. En même temps Gorbatchev a ouvert à la recherche historique les archives du Comité Central, suivant une demande de la presse libre. L'ouverture des archives du Comité Central du Parti communiste est vraiment la question centrale dans ce conte embrouillé, cela pour deux raisons : en partie parce que dans les archives peuvent être trouvés les faits susceptibles d'apporter la lumière sur la vérité. Mais encore plus important est le fait que tous ceux qui spéculaient d'une manière extravagante sur le nombre de personnes tuées et emprisonnées en l'Union soviétique, avaient tous prétendu, pendant des années, que le jour où les archives seraient ouvertes, les chiffres qu'ils avançaient seraient confirmés. Chacun de ces spéculateurs sur les morts et emprisonnés a prétendu que ce serait le cas : Conquest, Sakharov, Medvedev et tous les autres. Mais quand les archives ont été ouvertes et les rapports de recherche basés sur les

documents réels ont commencé à être publiés, une chose très étrange est arrivée. Soudainement tant la presse libre de Gorbatchev que les spéculateurs sur les morts et les prisonniers ont complètement perdu tout intérêt aux archives.

Les résultats de la recherche effectuée sur les archives du Comité Central par des historiens russes V.N. Zemskov, A.G. Dougine et O.V. Xlevnjuk, ont commencé à être publiés dans des journaux scientifiques à partir de 1990. Elles sont passées complètement inaperçus. Les rapports contenant les résultats de cette recherche historique contredisent complètement le courant inflationniste en ce qui concerne le nombre prétendu de morts ou d'emprisonnés publiés par la "presse libre". Aussi leur contenu n'a pas été publié. Les rapports ont été publiés dans le circuit de base des journaux scientifiques pratiquement inconnus du grand public en général. Les contenus des résultats de la recherche scientifique ne pouvaient guère concurrencer l'hystérie de la presse, aussi les mensonges de Conquest et Soljenitsyne ont continué à élargir le support de la part de larges secteurs de la population de l'ex-Union soviétique. À l'Ouest aussi, les rapports des chercheurs russes sur le système pénal sous Staline ont été totalement ignorés pour ce qui est des pages de couverture des journaux et des émissions d'actualité de TV. Pourquoi [11]?

2.3 Ce que les recherches russes montrent

La recherche sur le système pénal soviétique est exposée dans un rapport de presque 9.000 pages. Les auteurs de ce rapport sont nombreux, mais les plus connus d'entre eux sont les historiens russes V.N. Zemskov, V.N. Dougine et O.V. Xlevnjuk. Leurs travaux ont commencé à être publiés en 1990 et vers 1993, ils étaient quasi terminés et la publication était presque achevée. Les rapports ont été portés à la connaissance de l'Ouest à la suite de la collaboration entre chercheurs de différents pays occidentaux. Les deux travaux avec lesquels le présent auteur de cet article s'est familiarisé sont : celui publié dans le journal français *L'Histoire* en septembre 1993, écrit par Nicholas Werth, chercheur principal au CNRS (Centre National de la Recherche Scientifique) et le travail publié dans *l'American Historical Review*, de J. Arch. Getty, un professeur d'histoire à l'Université de Californie, Riverside, avec la collaboration de G.T. Rettersporn - un chercheur du CRNS - et le chercheur russe V.N. Zemskov, de l'Institut d'Histoire Russe (faisant partie de l'Académie des Sciences russe). Aujourd'hui ont été publiés des livres sur cette question écrits par les chercheurs susmentionnés ou par d'autres chercheurs de la même équipe de recherche. Avant d'aller plus loin, je veux indiquer clairement, pour qu'aucune confusion ne surgisse par la suite, qu'aucun des scientifiques impliqués dans cette recherche n'a une conception socialiste du monde. Au contraire leur vision est bourgeoise et antisocialiste. En effet beaucoup d'entre eux sont tout à fait réactionnaires. J'ai apporté ces précisions pour que le lecteur n'aille pas imaginer que ce qui est exposé ci-dessous est le produit d'une quelconque "conspiration communiste". Il se trouve que les chercheurs susmentionnés ont rigoureusement exposé les mensonges de Conquest, Soljenitsyne, Medvedev et d'autres, et ils l'ont fait purement et simplement en plaçant leur intégrité professionnelle en premier, et se refusant à être achetés à des fins de propagande.

Les résultats de la recherche russe répondent à un très grand nombre de questions sur le système pénal soviétique. Pour nous c'est la période de Staline qui a le plus

grand intérêt et c'est là nous trouvons matière à débattre. Nous poserons un certain nombre de questions très spécifiques et nous rechercherons nos réponses dans les journaux *L'Histoire* et *American Historical Review*. Ce sera la meilleure voie pour l'introduction dans le débat de certains des aspects les plus importants du système pénal soviétique. Les questions sont les suivantes :

1. En quoi consiste le système pénal soviétique ?
2. Combien y avait-il de prisonniers - tant politiques que non-politiques ?
3. Combien de personnes sont mortes dans les camps de travail ?
4. Combien de gens ont été condamnés à la mort avant 1953, particulièrement dans les purges de 1937-38 ?
5. Quelle était la durée, en moyenne, des condamnations à l'emprisonnement ?

Après la réponse à ces cinq questions, nous discuterons des punitions imposées aux deux groupes qui sont les plus fréquemment mentionnés en rapport avec les prisonniers et les morts en Union soviétique, à savoir les koulaks reconnus coupables en 1930 et les contre-révolutionnaires reconnus coupables dans les années 1936-38.

2.4 Les camps de travail dans le système pénal

Commençons par la question de la nature du système pénal soviétique. En 1930 le système pénal soviétique comprend des prisons, des camps de travail, des colonies de travail appelées, des zones ouvertes spéciales et le système des amendes. La personne qui est mis en garde à vue était généralement envoyée dans une prison pendant que les enquêtes se poursuivaient pour établir s'il était innocent ou coupable, s'il devait être remis en liberté, ou s'il devrait passer en justice. Une personne accusée, soumise à un procès, pouvait être jugée innocente (et remise en liberté) ou coupable. Si elle était reconnue coupable elle pouvait être condamnée à payer une amende, à une peine de prison ou, plus exceptionnellement, à être exécutée. Le montant de l'amende pouvait être un pourcentage donné de son salaire pendant une période donnée de temps. Les personnes condamnées à la prison étaient incarcérées dans différentes sortes de prisons selon le type d'infraction impliquée.

Dans les colonies de travail étaient envoyés ceux qui avaient commis des infractions sérieuses (homicide, vol, viol, crimes économiques, etc.) ainsi qu'une grande proportion de ceux reconnus coupables d'activités contre-révolutionnaires. D'autres criminels condamnés à plus de 3 ans d'emprisonnement pouvaient aussi être envoyés dans les camps de travail. Après un certain temps passé dans un camp de travail, un prisonnier pouvait être transféré dans une colonie de travail ou une zone ouverte spéciale.

Les camps de travail étaient de très grandes zones où les prisonniers vivaient et travaillaient sous surveillance proche. En ce qui les concerne, il était évidemment nécessaire qu'ils travaillent afin de ne pas être un fardeau pour la société. Aucune personne saine ne restait sans travail. Il est possible que de nos jours on puisse penser que c'était une chose terrible, mais c'était ainsi. Il y avait en 1940, 53 camps de travail.

Il y avait 425 colonies de travail. C'étaient des unités beaucoup plus petites que les camps de travail, avec un régime plus libre et moins de surveillance. Dans ces colonies ont été envoyés des prisonniers avec des condamnations plus courtes - les personnes qui avaient commis des infractions criminelles ou politiques moins sérieuses. Ils travaillaient librement dans des usines ou sur les terres, et faisaient partie de la société civile. Dans la plupart des cas l'intégralité des salaires correspondant à leur travail revenait aux prisonniers, et à cet égard ils étaient traités comme les autres travailleurs.

Les zones ouvertes spéciales étaient généralement des zones agricoles réservées à ceux qui avaient été bannis, comme les koulaks qui avaient été expropriés pendant la collectivisation. D'autres personnes reconnues coupables d'infractions criminelles ou politiques mineures pouvaient aussi purger leur peine dans ces secteurs.

2.5 454.000, ce n'est pas 9 millions

La deuxième question concerne la proportion de prisonniers politiques et de criminels. Cette question porte sur ceux emprisonnés dans des camps de travail, dans les colonies de travail et les prisons (quoiqu'il doive être rappelé que dans les colonies de travail il y avait, dans la majorité des cas, seulement perte partielle de liberté). Le tableau ci-dessous (cf. page suivante) montre les données qui ont été publiées dans *l'American Historical Review*; elles englobent une période de 20 ans commençant en 1934, quand le système pénal a été unifié sous une administration centrale, jusqu'à 1953, l'année de la mort de Staline.

De ce tableau, on peut tirer une série des conclusions. Pour commencer nous pouvons comparer ces chiffres à ceux donnés par Robert Conquest. Ce dernier prétend qu'en 1939 il y avait 9 millions de prisonniers politiques dans les camps de travail et que 3 millions d'autres étaient morts dans la période 1937-1939. N'oublions pas que Conquest ne parle que des prisonniers politiques ! À part eux, dit Conquest, il y avait aussi des criminels qui, selon lui, étaient beaucoup plus nombreux que les prisonniers politiques ! En 1950 il y avait, selon Conquest, 12 millions de prisonniers politiques ! Possédant les véritables chiffres, nous pouvons aisément constater quel fraudeur Conquest est vraiment. Pas un de ses chiffres ne correspond même de loin à la vérité. En 1939 il y avait au total dans tous les camps, les colonies et les prisons près de 2 millions de prisonniers. Parmi ceux-ci 454.000 avait commis des crimes politiques, pas 9 millions comme l'affirme Conquest. Ceux qui sont morts dans des camps de travail entre 1937 et 1939 sont environ au nombre de 160.000, pas 3 millions comme Conquest l'affirme. En 1950 il y avait 578.000 prisonniers politiques dans des camps de travail, pas 12 millions. Rappelons au lecteur que Robert Conquest à ce jour reste une des sources majeures de la propagande de droite contre le communisme. Parmi les pseudo-intellectuels de droite, Robert Conquest est une figure divine. Quant aux chiffres cités par Alexandre Soljenitsyne - 60 millions de morts dans des camps de travail - aucun commentaire n'est nécessaire, tant l'absurdité d'une telle allégation est manifeste. Seulement un esprit malade peut produire de telles élucubrations.

Tableau – *The American Historical Review*
Population carcérale de l'URSS 1934-1953

Population carcérale au 1er janvier	Camps de travail	Contre-révolutionnaires	Contre-révolutionnaires %	Morts	Morts %	Libérés	Échappés	Colonies de travail	Prisons	Total
1934	510.307	135.190	26,5	26.295	5,2	147.272	83.490			510.307
1935	725.438	118.256	16,3	28.328	3,9	211.035	67.493	240.259		965.697
1936	839.406	105.849	12,6	20.595	2,5	369.544	58.313	457.088		1.296.494
1937	820.881	104.826	12,8	25.376	3,1	364.437	58.264	375.488		1.196.369
1938	996.367	185.324	18,6	90.546	9,1	279.966	32.033	885.203		1.881.570
1939	1.317.195	454.432	34,5	50.502	3,8	223.622	12.333	355.243	350.538	2.022.976
1940	1.344.408	444.999	33,1	46.665	3,5	316.825	11.813	315.584	190.266	1.850.258
1941	1.500.524	420.293	28,7	100.997	6,7	624.276	10.592	429.205	487.739	2.417.468
1942	1.415.596	407.988	29,6	248.877	18,0	509.538	11.822	360.447	277.992	2.054.035
1943	983.974	345.397	35,6	166.967	17,0	336.135	6.242	500.208	235.313	1.719.495
1944	663.594	268.861	40,7	60.948	9,2	152.113	3.586	516.225	155.213	1.335.032
1945	715.506	283.351	41,2	43.848	6,1	336.750	2.196	745.171	279.969	1.740.646
1946	600.897	333.833	59,2	18.154	3,0	115.700	2.642	956.224	261.500	1.818.621
1947	808.839	427.653	54,3	35.668	4,4	194.886	3.779	912.794	306.163	2.027.796
1948	1.108.057	416.156	38,0	27.605	2,5	261.148	4.261	1.091.478	275.850	2.475.385
1949	1.216.361	420.696	34,9	15.739	1,3	178.449	2.583	1.140.324		2.356.685
1950	1.416.300	578.912	22,7	14.703	1,0	216.210	2.577	1.145.051		2.561.351
1951	1.533.767	475.976	31,0	15.587	1,0	254.269	2.318	994.379		2.528.146
1952	1.711.202	480.766	28,1	10.604	0,6	329.446	1.253	793.312		2.504.514
1953	1.727.970	465.256	26,9	5.825	0,3	937.352	785	740.554		2.468.524

Abandonnons maintenant ces fraudeurs afin que nous puissions concrètement analyser les statistiques touchant au goulag. La première question à se poser est comment devons-nous apprécier en elle-même la quantité de personnes soumises au système pénal ? Que représente le chiffre de 2,5 millions ? Chaque personne mise en prison est la preuve vivante que la société était toujours insuffisamment développée pour donner à chaque citoyen tout ce dont il avait besoin pour vivre pleinement. De ce point de vue, les 2,5 millions représentent un aspect critiquable de la société.

2.6 La menace interne et externe

Le nombre de personnes soumises au système carcéral exige d'être correctement expliqué. L'Union soviétique était un pays qui n'avait que récemment renversé le féodalisme et son héritage social dans le domaine des droits de l'homme pesait souvent sur la société. Dans un système arriéré comme le tsarisme, les ouvriers étaient condamnés à vivre dans la pauvreté profonde et la vie humaine avait peu de valeur. Le vol et l'acte de violence étaient punis par l'application sans frein de

violence. Les révoltes contre la monarchie aboutissaient d'habitude aux massacres, aux condamnations à mort et à d'extrêmement longues durées d'emprisonnement. Ces relations sociales et les habitudes associées à elles, mettent longtemps à changer, et cela a eu une influence sur le développement de la société en Union soviétique aussi bien que sur l'attitude envers les criminels.

Un autre facteur dont il faut tenir compte en Union soviétique, un pays qui dans les années 1930 avait près de 160-170 millions d'habitants, était la menace étrangère. Suite aux grands changements politiques qui ont eu lieu en Europe dans les années 1930, il y avait une menace majeure de guerre de la part de l'Allemagne nazie, une menace pour la survie du peuple slave, et le bloc occidental aussi avait des ambitions interventionnistes. Cette situation a été résumée par Staline en 1931 par la déclaration suivante [12]: « Nous retardons de cinquante à cent ans sur les pays avancés. Nous devons parcourir cette distance en dix ans. Ou nous le ferons, ou nous serons broyés. » Dix ans plus tard, le 22 juin 1941, l'Union soviétique était envahie par l'Allemagne nazie et ses alliés. La société soviétique a été forcée de faire de grands efforts durant la décennie de 1930-1940, quand la majeure partie de ses ressources a été consacrée à ses préparatifs de défense pour la prochaine guerre contre les nazis. Pour cette raison, les gens ont travaillé dur en produisant peu destiné à leur bénéfice personnel. La journée de 7 heures a été supprimée en 1937 et en 1939 pratiquement chaque dimanche était un jour travaillé. Dans une période difficile comme cela, avec une grande guerre pesant sur le développement de la société pendant deux décennies (les années 1930 et 1940), une guerre qui devait coûter à l'Union soviétique 25 millions de morts et la moitié du pays réduit en cendres, le crime tendait à augmenter en même temps que les gens essayaient de trouver par eux-mêmes ce que la vie ne pouvait pas leur offrir autrement.

Pendant tous ces temps très difficiles, l'Union soviétique a retenu un nombre maximal de 2,5 millions de personnes dans son système carcéral, c'est-à-dire, 2,4 % de la population adulte. Comment pouvons-nous évaluer ce chiffre ? Est-ce beaucoup ou peu ? Comparons.

2.7 Plus de prisonniers aux USA

Dans les États-Unis d'Amérique, par exemple, un pays de 252 millions d'habitants (en 1996), le pays le plus riche du monde, lequel consomme 60 % des ressources mondiales, combien de personnes sont emprisonnées ? Quelle est la situation aux USA, un pays non menacé par la guerre et où il n'y a aucun changement social profond affectant la stabilité économique ?

Dans une information plutôt mineure parue dans les journaux d'août 1997, l'agence FLT Press rapporte qu'aux USA il n'y a jamais eu autant de personnes en prison : 5,5 millions de détenus en 1996. Cela représente une augmentation de 200.000 personnes depuis 1995 et signifie que le nombre des criminels aux USA est égal à 2,8 % de la population adulte. Ces données sont accessibles à tous au ministère de la Justice nord-américain[13]. Le nombre de prisonniers aux USA dépasse de 3 millions le nombre maximal jamais détenu en Union soviétique ! En Union soviétique il y eu un maximum de 2,4 % de la population adulte en prison pour leurs crimes - aux USA le chiffre est de 2,8 % et ne fait qu'augmenter ! Selon

le communiqué de presse du ministère de la Justice des USA du 18 janvier 1998, le nombre de prisonniers aux USA en 1997 s'est accru de 96.100.

Pour autant que les camps de travail soviétiques étaient concernés, il est vrai que le régime était sévère et difficile pour les prisonniers, mais que dire de la situation aujourd'hui dans les prisons des USA, où règne la violence, la drogue, la prostitution, l'esclavage sexuel (290.000 viols par an dans des prisons américaines). Personne n'est en sûreté dans les prisons américaines ! Et tout cela aujourd'hui, dans une société encore plus riche que jamais !

2.8 Un facteur important - le manque de médicaments

Répondons maintenant à la troisième question posée. Combien de gens sont morts dans les camps de travaux forcés ?

Le nombre variait d'année en année, de 5,2 % en 1934 à 0,3 % en 1953. Les morts dans les camps de travail ont été causées par la pénurie générale de ressources au niveau de la société dans son ensemble, en particulier de médicaments nécessaires pour combattre les épidémies. Ce problème ne se limitait pas aux camps de travail, mais était présent partout dans la société, aussi bien que dans la grande majorité de pays du monde. Dès que l'on avait découvert des antibiotiques et généralisé leur utilisation après la Deuxième Guerre mondiale, la situation a changé radicalement. En fait, les pires années ont été les années de guerre où les barbares nazis ont imposé des conditions de vie très sévères à tous les citoyens soviétiques. Pendant ces 4 ans, plus d'un demi-million de personnes sont mortes dans les camps de travail - la moitié du nombre total sur la période de 20 ans en question. N'oublions pas que dans les années de guerre, 25 millions de personnes libres sont mortes. En 1950, quand les conditions en Union soviétique s'étaient améliorées et que les antibiotiques avaient été introduits, le nombre des personnes mortes en prison est tombé à 0,3 %.

Examinons maintenant la quatrième question posée. Combien de gens ont été condamnés à mort avant 1953, particulièrement pendant les purges de 1937-38 ? Nous avons déjà relevé les chiffres avancés par Robert Conquest selon lesquels les bolcheviks auraient tué 12 millions de prisonniers politiques dans les camps de travail entre 1930 et 1953, dont 1 million de personnes supposées avoir été tuées entre 1937 et 1938. Les chiffres de Soljenitsyne s'élèvent à 10 millions de personnes supposées être mortes dans les camps de travail - dont 3 millions rien que pour 1937-38. Des chiffres même encore plus élevés ont été avancés au cours de la sale guerre de propagande contre l'Union soviétique. La Russe Olga Shatunovskaya, par exemple, cite un chiffre de 7 millions de morts au cours des purges de 1937-38.

Cependant, les documents qui ressortent maintenant des archives soviétiques racontent une histoire différente. Il est nécessaire de préciser que le nombre de ceux condamnés à mort doit être tiré d'archives d'origine différentes et que les chercheurs, pour parvenir à un chiffre approximatif, ont dû recueillir des données d'archives diverses de sorte qu'en résulte un risque de décomptes en double et donc d'évaluations plus élevées que la réalité. Selon Dimitri Volkogonov, la personne nommée par Ieltsine pour se charger des archives soviétiques, il y a eu

30.514 personnes condamnées à mort par des tribunaux militaires entre le 1er octobre 1936 et le 30 septembre 1938. Un autre renseignement vient du KGB : selon l'information donnée à la presse en février 1990, il y eut 786.098 personnes condamnées à mort pour des crimes contrerévolutionnaires pendant les 23 ans de 1930 à 1953. Parmi ces condamnés, selon le KGB, 681.692 ont été condamnés entre 1937 et 1938. Il n'est pas possible de vérifier les chiffres du KGB mais cet élément d'information est sujet à doute. Ce serait très étrange que tant de personnes aient été condamnées à mort en seulement deux ans. Est-il possible que le KGB procapitaliste actuel nous donne de l'information correcte venant du KGB prosocialiste ? Quoi qu'il en soit, concernant les statistiques qui sont à la base de l'information du KGB, il reste à vérifier si parmi tous ceux supposés condamnés à mort pendant les 23 ans en question, sont inclus aussi bien les criminels de droit commun que les contrerévolutionnaires, ou seulement les contrerévolutionnaires comme le KGB procapitaliste l'a affirmé dans sa conférence de presse de février 1990. Les archives ont plutôt tendance à conduire à la conclusion que le nombre de criminels et le nombre de contrerévolutionnaires condamnés à mort étaient approximativement égaux.

La conclusion que nous pouvons tirer de cela, c'est que le nombre de condamnés à mort en 1937-38 avoisinait les 100.000 et pas plusieurs millions comme il a été prétendu par la propagande occidentale.

Il est aussi nécessaire d'avoir à l'esprit que les condamnés à mort n'ont pas tous été effectivement exécutés. Une grande partie des condamnations à mort ont été commutées en peines dans des camps de travail. Il est aussi important de distinguer entre criminels de droit commun et contrerévolutionnaires. Beaucoup de condamnés à mort avaient commis des actes de violence comme le meurtre ou le viol. Il y a 60 ans ce type de crime était punissable par la mort dans un grand nombre de pays.

Question 5 : Quelle était la durée moyenne de l'emprisonnement ? La durée de l'emprisonnement a fait l'objet dans la propagande occidentale d'une prolifération de rumeurs les plus grossières. L'insinuation habituelle est qu'être prisonnier en Union soviétique impliquait un nombre infini d'années de prison - "qui entre n'en sort jamais". C'est complètement faux. L'énorme majorité de ceux qui se sont retrouvés en prison au temps de Staline ont été en fait condamnés à une peine de 5 ans au maximum.

Les statistiques reproduites dans *l'American Historical Review* montrent les faits réels. Les criminels de la Fédération de Russie en 1936 ont été condamnés aux durées suivantes : jusqu'à 5 ans : 82,4 %; entre 5-10 ans : 17,6 %. 10 ans étaient la durée possible maximale de prison avant 1937. Les prisonniers politiques reconnus coupables par les tribunaux civiles de l'Union soviétique en 1936 ont été condamnés aux peines suivantes : jusqu'à 5 ans : 44,2 %; entre 5-10 ans 50,7 %. Quant à ceux condamnés aux colonises de travail, où les durées étaient plus longues, les statistiques de 1940 montrent que les peines jusqu'à à 5 ans étaient de 56,8 %, celles entre 5-10 ans de 42,2 %, et seulement 1 % à plus de 10 ans.

Pour 1939 nous avons les statistiques fournies par les tribunaux soviétiques. La répartition est la suivante : jusqu'à 5 ans : 95,9 %; de 5-10 ans : 4 %; plus de 10 ans : 0,1 %.

Comme nous pouvons voir, la supposée durée éternelle des peines de prison en Union soviétique est un autre mythe diffusé à l'Ouest pour combattre le socialisme.

3 Les mensonges au sujet l'Union soviétique

Une brève discussion sur les rapports de recherche.

La recherche conduite par les historiens russes montre une réalité totalement différente de celle enseignée dans les écoles et les universités du monde capitaliste pendant les 50 dernières années. Pendant les 50 ans de la Guerre froide, plusieurs générations n'ont appris que des mensonges sur l'Union soviétique, ce qui a laissé une impression profonde sur beaucoup de gens. Ce fait est aussi corroboré par les rapports de recherche français et américains. Dans ces rapports sont reproduites des données, des chiffres et des tableaux énumérant les personnes reconnus coupables et celles qui sont mortes. Ces chiffres ont fait l'objet de discussions intenses. Mais la chose la plus importante à noter est que l'on ne s'est jamais intéressé aux crimes commis par les gens qui avaient été reconnus coupables. La propagande politique capitaliste présentait toujours les prisonniers soviétiques comme des victimes innocentes et les chercheurs ont repris cette supposition à leur compte sans le mettre en doute. Quand les chercheurs passent de leurs colonnes de statistiques à leurs commentaires sur les événements, leur idéologie bourgeoise reprend le dessus - avec des résultats parfois macabres. Ceux qui ont été reconnus coupables sous le système pénal soviétique sont traités comme des victimes innocentes, mais le fait est que la plupart d'entre eux étaient des voleurs, des meurtriers, des violeurs, etc. On n'a jamais vu des criminels de cette sorte être considérés comme des victimes innocentes par la presse occidentale, quand leurs crimes ont été commis en Europe ou aux USA. Mais puisque les crimes ont été commis en Union soviétique, c'est différent. Appeler un meurtrier, ou une personne qui a violé plus d'une fois, une victime innocente est un jeu très sale. Il faut faire preuve d'un peu de bon sens lorsqu'on commente la justice soviétique, du moins en ce qui concerne les criminels condamnés pour crimes violents. Même en laissant de côté la nature de la peine, il faut admettre qu'il est convenable de condamner des personnes qui ont commis des crimes de ce genre.

3.1 Les koulaks et la contre-révolution

Dans le cas des contre-révolutionnaires, il est aussi nécessaire de considérer les crimes dont ils ont été accusés. Donnons deux exemples pour montrer l'importance de cette question : le premier concernant les koulaks condamnés au début des années 1930 et le deuxième concernant les conspirateurs et les contre-révolutionnaires reconnus coupables en 1936-38.

Selon les rapports de la recherche, dans la mesure où ils traitent des koulaks - les paysans riches - il y eut 381.000 familles, c'est-à-dire environ 1,8 millions de personnes bannies en exil. Un petit nombre de ces personnes ont été condamnées aux camps de travail ou aux colonies de travail. Mais qu'est ce qui a donné lieu à ces condamnations ?

Le paysan russe riche, le koulak, a soumis les paysans pauvres pendant des centaines d'années à l'oppression illimitée et à une exploitation déchainée.

Des 120 millions de paysans, en 1927, 10 millions de koulaks vivent dans le luxe tandis que 110 millions vivent dans la pauvreté. Avant la révolution ils avaient vécu dans la pauvreté la plus vile. La richesse des koulaks était basée sur le travail mal payé des paysans pauvres. Quand les paysans pauvres ont commencé à se rassembler dans des fermes collectives, la source principale de richesse des koulaks a disparu. Mais les koulaks n'ont pas renoncé. Ils ont essayé de rétablir l'exploitation par l'utilisation de la famine. Des groupes de koulaks armés ont attaqué des fermes collectives, tué des paysans pauvres et des ouvriers du Parti, mis le feu aux champs et abattu les bêtes de trait. En provoquant la famine parmi des paysans pauvres, les koulaks essayaient de maintenir la pauvreté et de perpétuer leur domination. Les événements qui ont suivi ne furent pas ceux attendus par ces meurtriers. Cette fois les paysans pauvres ont reçu l'appui de la révolution et se sont avérés être plus forts que les koulaks, qui ont été défaits, emprisonnés et envoyés en exil ou condamnés aux travaux forcés[14].

Des 10 millions de koulaks, 1,8 millions ont été bannis ou reconnus coupables. Il y eut probablement des injustices commises au cours de cette lutte de classe massive dans la campagne soviétique, une lutte impliquant 120 millions de personnes. Mais pouvons-nous blâmer les pauvres et les opprimés, dans leur lutte pour une vie décente, dans leur lutte pour s'assurer que leurs enfants ne souffriraient pas de faim et d'illettrisme, pour n'avoir pas été suffisamment "civilisés" ou ne montrant pas assez de "pitié" dans leurs actions ? Peut-on pointer du doigt des gens qui pendant des centaines d'années n'avaient eu aucun accès aux progrès de la civilisation et les accuser de ne pas être civilisés ? Quand cet exploiteur koulak était-il civilisé ou charitable dans ses relations avec les paysans pauvres pendant toutes ces années et années d'exploitation sans fin ?

3.2 Les purges de 1937

Notre deuxième exemple porte sur les contrerévolutionnaires reconnus coupables aux procès de 1936-38 qui ont suivi les purges du Parti, l'armée et l'appareil d'État. Il a ses racines dans l'histoire du mouvement révolutionnaire en Russie. Des millions de gens ont participé à la lutte victorieuse contre le tsar et la bourgeoisie russe et beaucoup d'entre eux ont rejoint le Parti communiste russe. Parmi toutes ces personnes il y avait malheureusement certaines qui sont entrées au Parti pour des raisons autres que le combat du prolétariat pour le socialisme. Mais la lutte de classe était telle que l'on n'avait ni le temps, ni l'occasion de mettre ces nouveaux militants à l'essai. Même des militants d'autres partis qui se définissaient eux-mêmes comme socialistes et qui avaient combattu le Parti bolchevik, ont été admis au Parti communiste. On a confié à un certain nombre de ces nouveaux activistes des postes importants dans le Parti bolchevik, l'État et les forces armées, selon leur capacité individuelle de conduire la lutte de classe. C'était une période très difficile pour le jeune État soviétique et le grand manque de cadres - ou même simplement des personnes qui savaient lire - a forcé le Parti d'être peu exigeant en ce qui concerne la qualité de nouveaux activistes et cadres. À cause de ces problèmes, a surgi avec le temps une contradiction qui divisa le Parti en deux camps - d'une part ceux qui voulaient aller de l'avant dans la lutte pour construire une société socialiste et d'autre part ceux qui pensaient que les conditions n'étaient pas encore mûres pour construire le socialisme et qui étaient partisans de la voie social-démocrate. L'origine de ces idées se retrouve chez Trotsky, qui avait rejoint

le Parti en juillet 1917. Trotsky a pu pendant quelque temps obtenir l'appui de quelques bolcheviks reconnus. Cette opposition unie contre le plan bolchevik original défendait une des options politiques qui furent sanctionnées par un vote le 27 décembre 1927. Avant que ce vote n'eut lieu, un grand débat se déroula dans le Parti pendant quelques années et le résultat ne laissa aucun doute. Sur 725.000 voix, l'opposition en recueillit 6.000 - c'est-à-dire, moins de 1 % des activistes du Parti soutenaient l'opposition unie[15].

Comme conséquence du vote, et étant donné que l'opposition se mit à agir en faveur d'une politique opposée à celle du Parti, le Comité Central du Parti communiste décida d'expulser les principaux dirigeants de l'opposition unie. La figure centrale de l'opposition, Trotsky, a été expulsée de l'Union soviétique. Mais l'histoire de cette opposition ne finit pas là. Zinoviev, Kamenev et Zvdokine[16] ont fait leurs autocritiques, ainsi que certains partisans de Trotsky, comme Piatakov, Radek, Préobrajensky et Smirnov. Tous ont été à nouveau réintégrés dans le Parti comme activistes et ont reçu encore une fois des postes d'État. Avec le temps il est devenu clair que les autocritiques faites par l'opposition n'avaient pas été sincères, les dirigeants de l'opposition se sont retrouvés aux côtés de la contrerévolution chaque fois que la lutte de classe s'aiguissait en Union soviétique. La majorité des opposants ont été expulsés et réadmis avant que la situation ne se clarifie complètement en 1937-38.

3.3 Sabotage industriel

Le meurtre en décembre 1934 de Kirov, le président du Parti de Leningrad, l'un des dirigeants les plus importants du Comité Central, a déclenché l'enquête qui devait mener à la découverte d'une organisation secrète s'étant engagée dans la préparation d'une conspiration pour reprendre la direction du Parti et du gouvernement du pays par la violence. La lutte politique qu'elle avait perdue en 1927, l'opposition espérait maintenant la gagner au moyen de la violence organisée contre l'État. Leurs armes principales étaient le sabotage industriel, le terrorisme et la corruption. Trotsky, l'inspirateur principal de l'opposition, dirigeait leurs activités de l'étranger. Le sabotage industriel a causé des pertes énormes à l'État soviétique, au cout exorbitant. Par exemple, des machines importantes ont été endommagées sans possibilité de réparation et il y eut une énorme chute de la production minière et industrielle.

L'une des personnes qui, en 1934, ont décrit le problème était l'ingénieur américain John Littlepage, un des spécialistes étrangers sous contrat travaillant en Union soviétique. Littlepage a passé 10 ans travaillant dans l'industrie minière soviétique - de 1927 à 1937, principalement dans les mines d'or. Dans son livre « In search of soviet gold », il écrit : « Je n'ai jamais manifesté un quelconque intérêt aux subtilités des manœuvres politiques en Russie autant que je pouvais les éviter; mais j'ai dû étudier ce qui arrivait dans l'industrie soviétique pour faire mon travail. Et je suis fermement convaincu que Staline et ses collaborateurs ont mis longtemps pour découvrir que des communistes révolutionnaires mécontents pouvaient être leurs pires ennemis. »

Littlepage a aussi écrit que son expérience personnelle confirme la déclaration officielle dans le sens où une grande conspiration dirigée de l'étranger utilisait le

sabotage industriel majeur comme part de ses plans pour faire tomber le gouvernement. En 1931 Littlepage s'était déjà senti obligé d'en tenir compte, en travaillant dans les mines de cuivre et de bronze de l'Oural et du Kazakhstan. Les mines faisaient partie d'un grand complexe de cuivre et de bronze sous la direction globale de Piatakov, le Vice-Commissaire du peuple pour l'industrie lourde. Les mines étaient dans un état catastrophique, pour autant que la production et le bien-être des ouvriers était concerné. Littlepage arriva à la conclusion que du sabotage était en cours, organisé par des cadres supérieurs du complexe de cuivre/bronze.

Le livre de Littlepage nous raconte aussi comment l'opposition trotskiste obtenait l'argent qui était nécessaire pour payer cette activité contrerévolutionnaire. Beaucoup de membres de l'opposition secrète se servaient de leurs positions en rapport avec l'approbation de l'achat de machines à l'étranger. Les produits importés avec leur approbation étaient d'une qualité bien inférieure à celle des produits que le gouvernement soviétique était censé avoir commandé et réellement payé. Les producteurs étrangers versaient la différence à l'organisation de Trotsky et obtenaient en contrepartie que Trotsky et ses complices en Union soviétique continuent à leur passer commande.

3.4 Vol et corruption

Ces procédés ont été remarqués par Littlepage à Berlin au printemps de 1931 lors de l'achat d'ascenseurs industriels pour les mines. La délégation soviétique était dirigée par Piatakov. Littlepage en tant que spécialiste était responsable de la vérification de la qualité des ascenseurs et de l'approbation de l'achat. Littlepage découvrit une fraude portant sur des ascenseurs de mauvaise qualité, inutilisables pour ce à quoi les destinaient les soviétiques. Mais quand il en a informé Piatakov et les autres membres de la délégation soviétique, il a été accueilli avec indifférence, comme s'ils avaient voulu fermer les yeux devant ces faits et insister pour qu'il approuve l'achat des ascenseurs. Littlepage n'allait pas le faire. Sur le moment il pensait qu'il s'agissait d'une affaire de corruption personnelle et que les membres de la délégation avaient été achetés par les fabricants d'ascenseurs. Mais après que Piatakov, au procès de 1937, eut avoué qu'il était lié avec l'opposition trotskiste, Littlepage était amené à la conclusion que ce dont il avait été témoin à Berlin était beaucoup plus que de la corruption personnelle. L'argent en question était destiné à payer les activités de l'opposition secrète en Union soviétique, des activités incluant sabotage, terrorisme, corruption et propagande.

Zinoviev, Kamenev, Piatakov, Radek, Tomsy, Boukharine et d'autres adulés par la presse bourgeoise occidentale ont utilisé les fonctions qui leur avaient été confiées par le peuple soviétique et le Parti pour voler l'argent de l'État dans le but de permettre aux ennemis de socialisme d'utiliser cet argent à des fins de sabotage et pour leur combat contre la société socialiste en Union soviétique.

3.5 Plans pour un coup d'État

Le vol, le sabotage et la corruption sont des crimes sérieux en eux-mêmes, mais les activités de l'opposition allaient beaucoup plus loin. Une conspiration contrerévolutionnaire était en préparation, destinée à la conquête du pouvoir d'État

au moyen d'un coup d'État au cours duquel l'ensemble de la direction soviétique serait éliminée, en commençant par l'assassinat des membres les plus importants du Comité Central du Parti communiste. La partie militaire du coup d'État allait être exécutée par un groupe de généraux dirigés par le Maréchal Toukhatchevski.

Selon Isaac Deutscher, lui-même trotskiste, qui a écrit plusieurs livres contre Staline et l'Union soviétique, le coup devait débiter par une opération militaire contre le Kremlin et les troupes les plus importantes des grandes villes, comme Moscou et Leningrad. La conspiration était, selon Deutscher[17], dirigée par Toukhatchevski, ensemble avec Gamarnik, chef du commissariat politique de l'armée, le Général Yakir commandant de Leningrad, le Général Uborevich, commandant de l'académie militaire de Moscou et le Général Primakov, commandant de cavalerie.

Le Maréchal Toukhatchevski était un officier de l'ancienne armée tsariste qui, après la révolution, a rejoint l'Armée Rouge. En 1930 presque 10 % des officiers (près de 4.500) étaient des anciens officiers tsaristes. Beaucoup d'entre eux n'ont jamais abandonné leurs conceptions bourgeoises et attendaient juste une occasion de se battre en ce sens. Cette opportunité s'est présentée quand l'opposition préparait son coup.

Les bolcheviks étaient forts, mais les conspirateurs civils et militaires ont essayé de s'appuyer sur de puissants alliés[18]. Selon la confession de Boukharine à son procès public en 1938, un accord avait été passé entre l'opposition trotskiste et l'Allemagne nazi, dans lequel de grands territoires, y compris l'Ukraine, seraient cédés à l'Allemagne nazi après le coup d'État contrerévolutionnaire en Union soviétique. C'était le prix exigé par l'Allemagne nazi pour son appui aux contrerévolutionnaires. Boukharine avait été informé de cet accord par Radek, qui avait reçu un ordre de Trotsky sur la question. Tous ces conspirateurs qui avaient été choisis pour occuper de hauts postes de responsabilité pour conduire, administrer et défendre la société socialiste, travaillaient en réalité pour détruire le socialisme. Par-dessus tout il est nécessaire de se rappeler que tout cela se passait dans les années 1930, quand le danger nazi grandissait continuellement et que les armées nazies mettaient l'Europe en feu et se préparaient à envahir l'Union soviétique.

Les conspirateurs ont été condamnés à mort comme traîtres après un procès public. Ceux reconnus coupables de sabotage, terrorisme, corruption, tentative de meurtre, et qui avaient voulu vendre une partie du pays aux nazis ne pouvaient s'attendre à rien d'autre. Les désigner comme des victimes innocentes est complètement faux.

3.6 Des menteurs encore plus nombreux

Il est intéressant de voir comment la propagande occidentale, via Robert Conquest, a menti sur les purges de l'Armée Rouge. Conquest écrit dans son livre « La grande terreur » qu'en 1937 il y avait 70.000 officiers et commissaires politiques dans l'Armée Rouge et que 50 % d'entre eux (c'est-à-dire 15.000 officiers et 20.000 commissaires) ont été arrêtés par la police politique et ont été soit exécutés soit emprisonnés à vie dans des camps de travail. Dans cette allégation de Conquest, comme dans son livre entier, il n'y a pas un mot de vérité. L'historien Roger Reese,

dans son travail « L'Armée Rouge et les Grandes Purges » donne des faits qui montrent la signification réelle des purges de 1937-38 pour l'armée. Le nombre des personnes à la tête de l'Armée Rouge et de l'armée de l'air, c'est-à-dire, des officiers et des commissaires politiques, était de 144.300 en 1937, montant à 282.300 avant 1939. Pendant les purges de 1937-38, 34.300 officiers et commissaires politiques ont été expulsés pour des raisons politiques. Vers mai 1940, cependant, 11.596 d'entre eux avait déjà été réhabilités et réintégrés à leurs postes. Cela signifie que pendant les purges de 1937-38, 22.705 officiers et commissaires politiques ont été licenciés (près de 13.000 officiers d'armée, 4.700 officiers de l'armée de l'air et 5.000 commissaires politiques), soit 7,7 % de tous les officiers et des commissaires - pas 50 % comme l'affirme Conquest. Parmi ces 7,7 %, certains ont été reconnus coupables comme traîtres, mais pour la grande majorité d'entre eux, il apparaîtra selon le matériel historique disponible, qu'ils sont simplement retourné à la vie civile.

Une dernière question. Les procès de 1937-38 étaient-ils équitables envers les accusés ? Examinons, par exemple, le procès Boukharine, le fonctionnaire du Parti le plus haut placé travaillant pour l'opposition secrète. Selon l'ambassadeur américain à Moscou à l'époque, un avocat bien connu du nom de Joseph Davies, qui a suivi tout le procès, Boukharine a pu parler librement tout au long du procès et pu exposer son point de vue sans obstacle d'aucune sorte. Joseph Davies a écrit à Washington que pendant le procès, il a été prouvé que les accusés étaient coupables des crimes dont ils étaient accusés et que de l'avis général des diplomates suivant le procès, l'existence d'une conspiration très sérieuse avait été prouvée.

4. Apprendre de l'histoire

Les discussions sur le système pénal soviétique du temps de Staline, sur lequel des milliers d'articles et de livres mensongers ont été écrits, des centaines de films véhiculant des impressions fausses ont été réalisés, conduisent à tirer des leçons importantes. Les faits prouvent encore un fois que les histoires publiées sur le socialisme dans la presse bourgeoise sont la plupart du temps fausses. La droite peut, par la presse, la radio et la TV qu'elle domine, semer la confusion, déformer la vérité et faire en sorte que beaucoup de personnes croient que le mensonge est la vérité. Cela est particulièrement vrai quand on touche aux questions historiques. N'importe quelle nouvelle histoire venant de la droite devrait être prise pour fausse à moins que le contraire ne puisse être prouvé. Cette approche prudente est justifiée. Le fait est que même connaissant les rapports de recherche russes, la droite continue à reproduire les mensonges enseignées pendant les 50 dernières années, bien qu'ils aient maintenant été complètement réfutés. La droite utilise son héritage historique : un mensonge répété à maintes reprises finit par être accepté comme vrai. Après que les comptes rendus de recherche russe ont été publiés à l'Ouest, un certain nombre de livres ont parus dans différents pays qui ne visent qu'à remettre en question la recherche russe et permettre aux vieux mensonges d'apparaître comme de nouvelles vérités aux yeux de l'opinion publique. Ces livres sont très bien présentés et de couverture en couverture bourrés de mensonges sur le communisme et le socialisme.

Aujourd'hui, les mensonges de la droite sont répétés pour combattre les communistes. Ils sont répétés pour que les ouvriers ne voient aucune alternative au capitalisme et au néolibéralisme. Ils font partie de la sale guerre contre les communistes qui seuls ont une alternative pour l'avenir, c'est-à-dire, la société socialiste. C'est la raison de l'apparition de tous ces nouveaux livres contenant les vieux mensonges.

Cela place tous ceux qui ont une perception socialiste du monde en matière d'histoire, devant certaines obligations. Nous devons prendre la responsabilité de travailler pour transformer les journaux communistes en journaux authentiques du prolétariat pour combattre les mensonges bourgeois ! C'est sans doute une mission importante dans la lutte de classe d'aujourd'hui, qui dans le proche avenir se renforcera à nouveau avec force.

Mario Sousa le 15 juin 1998 [19]

1. En 1930 est créée l'"Administration principale des camps" (en russe Glavnoye Upravleniye Ispravitelno-Trudovyykh Lagerey, acronyme GULAG). Elle est responsable des camps de travail correctionnels (acronyme ITL) et à partir de 1934 aussi des colonies de travail correctionnelles (acronyme ITK).

2. [Note ROCML] Dans l'original, l'indication est erronée : "Cette campagne a commencé le 8 février 1935 avec un titre de page de couverture dans le *Chicago American...*". Il s'agit de la série suivante d'articles parus dans le *New York Evening Journal* sous la signature de Thomas Walker : (1) "6,000,000 Starve to Death in Russia", 18 février, pp. 1, 10; (2) "Children Starve Among Soviet Dead", 19 février, pp. 1, 12; (3) "Bodies of Soviet Famine Victims Robbed", 21 février, pp. 1, 12; (4) "Soviet Drafts Men, Starves Women", 25 février, pp. 1, 8; (5) "Starvation Wipes Out Soviet Villages", 27 février, pp. 1, 14.

3. Ukrainian Association of Victims of Russian Communist Terror (ed.) : The black deeds of the Kremlin; a white book; Toronto, Detroit, Globe Press, 1953.

4. Ewald Ammende, James E Mace : Human life in Russia; Cleveland, J.T. Jubal, 1980.

5. Robert Conquest : The Harvest of Sorrow; New York, Oxford University Press, 1986.

6. "Harvest of despair".

7. Douglas Tottle : Fraud, famine and fascism - the Ukrainian genocide myth from Hitler to Harvard; Toronto, Progress Books, 1987.

8. Gestapo : abréviation de Geheime Staatspolizei (police secrète d'État); police politique de l'Allemagne sous la dictature national-socialiste (1933-1945).

9. (Note Militcom : la CIA avait comme informateurs principaux des gens des SD et des SS dirigés par Reinhard Gehlen.)

[Note ROCML] De 1942 à 1945, Reinhard Gehlen, membre de l'état-major général de l'armée allemande, a construit un réseau de renseignement largement ramifié. Après la fin de la guerre, Gehlen a remis son réseau d'information avec de nombreux documents des services secrets nationaux-socialistes aux forces d'occupation américaines en 1945. Avec l'approbation des USA, il a pu créer un service de renseignement étranger en Allemagne. En 1955, l'organisation a été officiellement transférée à la République fédérale d'Allemagne; le 1er avril 1956, elle commença son travail officiel sous le nom de "Bundesnachrichtendienst" (Service de renseignement fédéral, BND), qui était désormais subordonnée à la Chancellerie fédérale en tant qu'agence.

Cf. <https://nsarchive2.gwu.edu/NSAEBB/NSAEBB146/index.htm>

10. Robert Conquest : The great terror : Stalin's purge of the thirties; New York, The Macmillan Company, 1968.

11. (Note Militcom : Pourquoi ? Qui a le plus à perdre si les travailleurs, dont le travail est à la base de la richesse, étaient unis ? À coup sûr les travailleurs seraient gagnants. Mais devinez qui perdrait ? -Voilà la raison.)

12. Staline : "Nouvelle situations, nouvelles tâches de l'édification économique" (discours prononcé à la conférence des dirigeants de l'industrie, 23 juin 1931).

13. (Note Militcom : cf. pages de Statistique de Justice.)

<https://www.bjs.gov/>

<https://www.ojp.gov/about/offices/bureau-justice-statistics-bjs>

14. (Note Militcom : les paysans avaient déjà fait des tentatives de collectivisation depuis Stepan Timofeyevich Razin, autrement connu comme Stenka Razin, dans les années 1600 - voir n'importe quelle encyclopédie pour des détails.)

15. Le 15e Congrès du PCUS(b) a eu lieu à Moscou, du 2 au 19 décembre 1927. (Cf. Histoire du Parti communiste (bolchevik) de l'U.R.S.S., 1938; Éditions en Langues étrangères Moscou, 1949; Chapitre IX, partie 2.)

On y comptait 898 délégués avec voix délibérative et 771 avec voix consultative; ils représentaient 887.233 membres du Parti et 348.957 stagiaires. Le congrès approuva la ligne politique et organisationnelle du Comité central du Parti et le chargea de

poursuivre une politique de paix et de renforcer la capacité de défense de l'URSS, de poursuivre avec un rythme sans relâche l'industrialisation socialiste du pays, d'étendre et de renforcer le secteur socialiste en ville et à la campagne et pour orienter la voie vers l'élimination des éléments capitalistes de l'économie nationale. Le congrès adopta une résolution appelant au développement le plus complet de la collectivisation de l'agriculture, esquissait un plan d'extension des fermes collectives et des fermes d'État et indiquait les méthodes de lutte pour la collectivisation de l'agriculture. Le Congrès donna des instructions pour l'élaboration du premier plan quinquennal de développement de l'économie nationale de l'URSS. Dans ses décisions sur l'opposition dirigée vers la liquidation du bloc Trotsky-Zinoviev, le congrès a noté que les désaccords entre le Parti et l'opposition s'étaient transformés en désaccords programmatiques, que l'opposition trotskyste avait pris le chemin de la lutte antisoviétique et avait déclaré que l'adhésion à l'opposition trotskyste et la propagation de ses vues étaient incompatibles avec l'appartenance au Parti bolchevik. Le congrès a approuvé la décision de la réunion conjointe du Comité central et de la Commission centrale de contrôle du PCUS(b) de novembre 1927 d'expulser Trotsky et Zinoviev du Parti et a décidé d'expulser du Parti tous les membres actifs du bloc Trotsky-Zinoviev.

Staline a présenté le rapport politique du Comité central. Il expliqua notamment comment avait été organisée la discussion préalable concernant la question de l'opposition (traduction de l'anglais, Works, Vol. 10, August - December, 1927; Foreign Languages Publishing House, Moscow, 1954) :

Lorsque l'opposition a exigé une discussion au niveau de l'Union soviétique environ trois mois avant le congrès, avant que les thèses du Comité central aient été rédigées, avant la publication de ces thèses, elle a essayé de nous lancer dans le genre de discussion qui aurait inévitablement facilité la tâche de nos ennemis, la tâche des ennemis de la classe ouvrière, la tâche des ennemis de notre Parti. C'était précisément la raison pour laquelle le Comité central s'est opposé aux projets de l'opposition. Et c'est précisément parce qu'il s'opposait aux projets de l'opposition que nous avons réussi à placer la discussion sur les bonnes lignes en lui donnant une base sous la forme des thèses du Comité central pour le congrès. Maintenant, nous pouvons dire sans hésitation que, dans l'ensemble, la discussion a été bénéfique. [...] 724.000 camarades ont voté pour le Parti et un peu plus de 4 000 ont voté pour l'opposition.

16. [Note ROCML :] Zvdokine Nom non identifiable. Parmi les membres du PCUS(b) exclus en raison de leurs liens avec le bloc Trotsky-Zinoviev, figure Gregory Eremeyevich Evdokimov. Depuis septembre 1925 il était 1er secrétaire du Comité provincial de Leningrad du PCUS(b). En 1925 il était associé à la "Nouvelle opposition". À partir de janvier 1926 il était secrétaire du PCUS(b) et membre du Bureau d'Organisation du Comité central. En avril 1926 il fut libéré de ces deux fonctions. En novembre 1927 il fut démis du Comité central, et au 15e Congrès du PCUS(b) en décembre 1927 il fut expulsé du Parti. En juin 1928 il reconnut ses erreurs et fut réintégré dans le Parti. En décembre 1934 il fut à nouveau expulsé du Parti, et arrêté. Il a été l'un des principaux accusés dans le procès concernant l'affaire du Centre de Moscou et en janvier 1935 il a été condamné à 8 ans de prison. De nouveau soumis à un procès en lien avec le "centre antisoviétique uni Trotsky-Zinoviev, il fut condamné à mort en août 1936.

17. [Note ROCML :] Il ne semble pas pertinent de se fier aux appréciations apportées par Isaac Deutscher pour formuler un jugement tranché sur un sujet controversé.

18. [Note ROCML :] Ces conspirations se composent d'un ensemble d'éléments complexes, difficiles à restituer dans les moindres détails. L'établissement d'une analyse d'ensemble reste sujet à controverses.

19. L'auteur, Mario Sousa, est membre du Parti Communiste de Suède, KPML(r). L'article a été publié dans le journal du Parti, *Comunist Proletären*, en avril 1998.

Traduit de l'Anglais par le Collectif Militant Communiste.

TABLE DES MATIERES

1	De Hitler à Hearst, de Conquest à Soljenitsyne	3
1.1	L'Ukraine comme territoire allemand	4
1.2	William Hearst - Ami d'Hitler	4
1.3	Le mythe concernant la famine en Ukraine	6
1.4	L'empire mass-médias Hearst en 1998	7
1.5	52 ans avant que la vérité soit connue	7
1.6	Robert Conquest au cœur des mythes	8
1.7	Alexandre Soljenitsyne	10
1.8	Appui au fascisme de Franco	11
1.9	Nazis, la police, les fascistes	12
2	Les archives démontrent les mensonges de la propagande	12
2.1	Des méthodes frauduleuses conduisent à des millions de morts	13
2.2	Gorbatchev ouvre les archives	14
2.3	Ce que les recherches russes montrent	15
2.4	Les camps de travail dans le système pénal	16
2.5	454.000 ce n'est pas 9 millions	17
2.6	La menace interne et externe	18
2.7	Plus de prisonniers aux USA	19
2.8	Un facteur important - le manque de médicaments	20
3	Les mensonges au sujet l'Union soviétique	22
3.1	Les koulaks et la contrerévolution	22
3.2	Les purges de 1937	23
3.3	Sabotage industriel	24
3.4	Vol et corruption	25
3.5	Plans pour un coup d'État	25
3.6	Des menteurs encore plus nombreux	26
4	Apprendre de l'histoire	27

ROCM

Adresse électronique du ROC : Roc.ml@laposte.net